



ZOOM TICHRI 5774 ראש השנה לשנים



Le nouvel an juif



Roch ha-chanah :

du mercredi 4 septembre au soir au vendredi 6 septembre 2013, suivi de Shabbat Techouva.

Seder communautaire dès 19h. Pour vous inscrire, transmettez vos chèques à :

M. Charles Aidan ACI 5, rue Brunneval 10000 Troyes

30 €/adulte ; 15 €/enfant

Kippour :

du vendredi 13 septembre au soir au samedi 14 septembre 2013 à la tombée de la nuit.

Tout le conseil d'administration de notre communauté vous souhaite une année douce comme le miel.

"מִצֵּיִן תֵּצֵא תוֹרָה, וּדְבַר-יְהוָה מִירוּשָׁלַם"





Jours terribles... Jour du jugement... Destins scellés... Intensité dramatique de ces jours particuliers où tout incite à l'examen de conscience et qui culmine avec le pardon.



La fête de Roch ha-chanah - en hébreu « tête de l'année » - marque le début de la nouvelle année juive et se déroule sur deux jours.

Roch ha-chanah ouvre pour les Juifs un grand temps de prière et évoque de nombreux symboles.

Roch ha-chanah, c'est...
Le jour de la création du monde
Le Nouvel An juif.

Ce jour rappelle le jour de la création du monde et plus précisément, de la création du premier homme.
Ainsi naissent Adam et Ève créés à l'image de Dieu, et dont descend toute l'humanité.

SOMMAIRE

1. Roch ha-chanah, Yom Kippour : renseignements pratiques
2. Roch ha-chanah, sens de la fête
3. Le Jour du jugement
4. & 5. Roch ha-chanah, le Seder en détail
6. La force du Shofar
7. Tachlikh
8. La fête de Soukkot
9. Village du Chambon/Lignon : Justes des Cévennes
10. Les Juifs de France durant la Shoah, photos de la semaine d'exposition
11. Pitchi poï, c'est qui, c'est quoi ?
12. Varsovie et son ghetto
13. Un rapport sur l'écrasement du ghetto de Varsovie
14. À Varsovie, l'antisémitisme très présent
15. Israël a 65 ans
16. à 18. Moi Benjamin, Juif de Yougoslavie, témoignage
19. Bar-Mitsva de Tom
Concours Reine Elisabeth de Boris
21. Nos chers disparus
23. Corse, île de Bonté ?
24. À Cordoue, au temps d'Averroès et de Maïmonide
25. Le 5, 7 et 9 rue Brunneval au coeur...
26. à 28. Communications

Le Jour du jugement

Pendant deux jours, D.ieu juge les êtres, juifs ou non, pour leurs bonnes ou leurs mauvaises actions.

C'est aussi à cette occasion qu'il décide des grandes lignes du destin de chacun, décision prise en fonction de l'utilisation que chaque homme fait de son libre arbitre...

Roch ha-CHANAH introduit une période de dix jours, dits aussi « jours terribles », pendant lesquels les Juifs font pénitence, se réconcilient avec leurs prochains, et se repentent pour les fautes qu'ils ont commises.

Un repentir qui peut influencer le jugement de Dieu...

À l'issue des dix jours, on célèbre Yom Kippour : la fête du Grand Pardon. Les fidèles observent alors vingt-cinq heures de jeûne au cours duquel, réconciliés avec les autres, ils demandent le pardon de D.ieu et leur inscription au Livre de la vie.

Le Nouvel An Juif

Le jour du Shofar

On peut lire dans la Torah : « Le 7^{ème} mois, le premier jour du mois sera une convocation sainte, ce sera un jour de sonnerie ». À Roch ha-CHANAH, on sonne donc le Shofar (en soufflant dans une corne de bélier)... Mais pourquoi ?

D'abord, pour rappeler le sacrifice d'Abraham prêt à offrir à D.ieu son fils Isaac. D.ieu le remplacera finalement par un bélier.

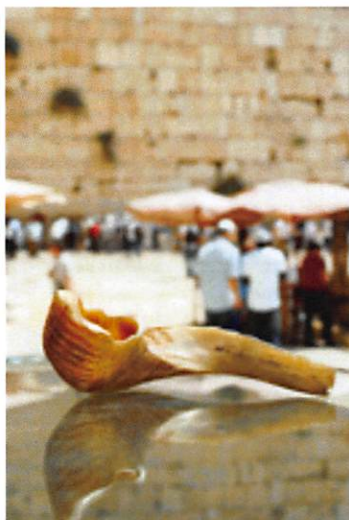
Pour rappeler aussi que les Hébreux, au pied du Mont Sinaï, entendaient le son du Shofar. Inciter ainsi les Juifs à accepter les commandements de D.ieu.

Enfin, la sonnerie du Shofar aurait pour but de réveiller ceux qui, l'entendant, en seraient effrayés et seraient incités à faire pénitence...

Une nouvelle année commence, c'est une nouvelle étape pour chacun. Roch ha-CHANAH s'accompagne d'une mise en scène remplie de symboles de réussite, de douceur et de joie pour l'année à venir.

Une fête chargée de symboles... pendant laquelle les Juifs ne travaillent pas et se consacrent entièrement à D.ieu.

Celui qui est en bonne santé accomplit une mitsva en jeûnant ; celui qui est malade fait une mitsva en mangeant.

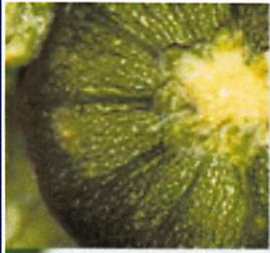


À Yom Kippour, la Torah nous commande de nous « affliger », ce qui signifie s'abstenir d'un certain nombre de comportements matériels. Il y a deux raisons à cela :

- En ce jour où notre lien intrinsèque avec D.ieu se révèle, nous sommes comparés aux anges et n'avons aucun besoin matériel.
- Nous nous affligeons pour manifester la profondeur de notre regret pour nos fautes passées.

Libérée des contraintes matérielles, la plus grande partie du jour est passée à la synagogue, consacrée au repentir et à la prière.

El melekh yochév



SUR LA COURGE

*Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou,
vélo-hé avoténou chétikra roa guézar
dinénou, véyikaréou léfanékha zakhioténou.*



SUR LES ÉPINARDS OU BLETES

*Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou,
vélo-hé avoténou chéyistalkou oïvénou
vessonénou vékhol mévakché Raoténou
mipanénou.*



SUR LE POISSON

*Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou,
vélo-hé avoténou chétikra roa guézar
dinénou, véyikaréou léfanékha zakhioténou.*



SUR LA TÊTE DE MOUTON

*Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou,
vélo-hé avoténou chétikra roa guézar
dinénou, véyikaréou léfanékha zakhioténou.*



SUR LE SÉSAME

*Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou,
vélo-hé avoténou chétikra roa guézar
dinénou, véyikaréou léfanékha zakhioténou.*

**Le Seder de
Roch ha-chanah
selon la tradition séfarde.**

Les deux soirs de Roch ha-chanah, différents aliments sont consommés pour symboliser nos prières et nos espoirs pour une douce nouvelle année. Parmi ceux-ci, de nombreux aliments furent choisis, car leurs noms hébraïques sont proches de termes qui expriment nos souhaits pour l'année qui commence.

Une prière accompagne la consommation de ces mets, exprimant nos vœux liés à ces mots. On récite chaque prière en tenant l'aliment dans la main droite, immédiatement avant de le manger. Avant Roch ha-chanah procurez-vous les ingrédients suivants :

- Dattes
- Haricots blancs
- Poireaux
- Betteraves
- Courge
- Grenade
- Pomme (chez certains : cuite dans du sucre) et miel
- Tête de bélier (ou de poisson)

Après avoir récité le kiddouch, s'être lavé les mains et avoir mangé le pain, les aliments suivants sont consommés :

תמרים
Les dattes. Liées au mot תם : « terminer ».

Prenez une datte et dites :

ברוך אתה ה' אלהינו מלך העולם בורא פרי העץ
Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélé'h haolam boré
peri haets

Béni sois-Tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui crée le fruit de l'arbre.

Après avoir mangé la datte prenez-en une autre et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שיתנו
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé
avoténou, chéyitamou oïvénou vessonénou vekhol
mevakché ra'aténou

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, qu'il y a une fin à nos ennemis, ceux qui nous haïssent et tous ceux qui nous veulent du mal.

רוביא—לוביא

Petits haricots blancs. Liés aux mots : רב : « nom-
breux » et לב : cœur.

La bénédiction suivante sur les légumes n'est récitée que si l'on n'a pas fait la bénédiction sur le pain :

ברוך אתה ה' אלהינו מלך העולם בורא פרי האדמה
Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélé'h haolam boré
peri haadamah

Béni sois-Tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui crée le fruit de la terre.

Prenez quelques haricots blancs, et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שירבו
זכיותינו ותלבבנו

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé
avoténou, chéyirbou zakhoyoténou outelabevénou

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que nos mérites se multiplient et que Tu nous prennes à cœur.

כרתי

Poireau. Lié au mot כרת : « couper », « abattre (un
arbre) ».

Prenez un peu de poireau et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שיכרתו
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé
avoténou, chéyikhretou oïvénou vessonénou vekhol
mevakché ra'aténou

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que soient abattus nos ennemis, ceux qui nous haïssent et tous ceux qui nous veulent du mal.

סלקא

Betteraves. Liées au mot סלק : « partir », « disparaître ».

Prenez de la betterave et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שישתלקו
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé
avoténou, chéyistalkou oïvénou vessonénou vekhol
mevakché ra'aténou

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que disparaissent nos ennemis, ceux qui nous haïssent et tous ceux qui nous veulent du mal.

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שירבו זכויותינו וקרמו

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé avoténou, chéyirbou zakhiyoténou karimone

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que nos mérites se multiplient comme [les grains de] la grenade.

תפוח בדבש

La pomme et le miel.

Trempez de la pomme dans du miel – certains ont la coutume d'utiliser de la pomme cuite dans du sucre – et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שתחדש עלינו שנה טובה ומתוקה בדבש

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé avoténou, chéte'hadech alénou chana tova oume-touka

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que Tu renouvèles pour nous une année bonne et douce comme le miel.

ראש כבש

La tête de bélier (ou d'un autre animal ou poisson casher).

Prenez un peu de chair et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שנהיה לראש ולא לגרב

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé avoténou, chénihyé leroch velo lezanav

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que nous soyons à la tête et non à la queue.

(Ce qui suit est ajouté uniquement pour une tête de bélier :

ותזכר לנו עקדתו ואילו של יצחק אבינו בן אברהם אבינו עליהם השלום

...vetizkor lanou akédato chel Yits'hak avinou ben Avraham avinou aléhém hachalom

...et Tu te souviendras pour nous de la ligature de notre père Isaac, le fils de notre père Abraham, que la paix soit sur eux.)

Il existe plusieurs coutumes pour le soir de Roch Hachana. Le Consistoire de Paris Ile-de-France propose un seder de base, pour ceux qui ne connaissent pas l'hébreu. Après le Kiddouch, on commence le seder suivant :

SUR LES DATTES

Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou, vélo-hé avoténou chéyitamou oivekha vés-sonékha vékhalmévakché raoténou.

SUR LES GRENADES

Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou, vélo-hé avoténou chéyirbou zekhioténou karimon.

SUR LA POMME DANS LE MIEL

Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou vélo-hé avoténou chéteé chana zo abaa alénou tova oumtouka katapouakh
Puis avant de manger : *Baroukh ata Ado-naï Elo-hénou mélekh haolam boré péri aets.*

SUR LE JUJUBE

Yéhi ratson milfanékha Ado-naï Elo-hénou, vélo-hé avoténou chéyirbou zekhioténou.



קרא

La courge. Liée au mot קרע : « déchirer » et aussi קרא : « annoncer », « énoncer ».

Prenez de la courge et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שתקבע רוע גזר דיננו, ויקראו לפניך זכויותינו

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé avoténou, chétikra' ro'a gzar dinénou, veyikarou lefanekha zakhiyoténou

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que le mal de notre verdict soit déchiré, et que nos mérites soient énoncés devant Toi.

רימון

La grenade.

Prenez de la grenade et dites :

יהי רצון מלפניך ה' אלהינו ואלהי אבותינו, שנהיה מלאים מצות כרמון

Yéhi ratsone milefanekha Ado-naï Elo-hénou vElo-hé avoténou, chénihyé meléim mitsvot karimone

Puisse être Ta volonté, Éternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, que nous soyons remplis de mitsvot comme la grenade [est remplie de grains].

Certains disent plutôt :



La force du shofar

La mitsva principale de Roch ha- chanah consiste à sonner de la corne ! Pourquoi le si compliqué judaïsme nous ramène à une telle simplicité ?

Le shofar (chofar) est l'instrument de musique à vent le plus vieux au monde.

Il servait à l'origine à avertir d'un danger et appeler à l'aide (cf. la chanson de Rolland). Le son du shofar est donc associé au plus profond de l'humain avec le danger, la nécessité de s'éveiller, de se dresser, d'être en alerte. Il sert ensuite pour annoncer la venue d'un personnage important.

C'est ce lien avec le plus profond de l'humanité, l'homme préhistorique dont la mémoire reste enfouie en nous-même, qui fait la force extraordinaire de ce rituel apparemment simpliste.

C'est ainsi qu'il est fait pour nous fendre le cœur, nous débarrasser de nos klipot (écorces, résidus) de toute la sophistication qui nous empêche parfois de revenir à ce que nous devons vraiment être.

Il est fabriqué uniquement avec une corne de bélier ou d'un animal casher.

Il est le symbole du bélier sacrifié par Abraham à la place de son fils Isaac.

Il a notamment été utilisé par les Hébreux contre les murailles de Jéricho lors de la conquête du pays de Canaan par Josué.

Il a quatre types de sons distincts :

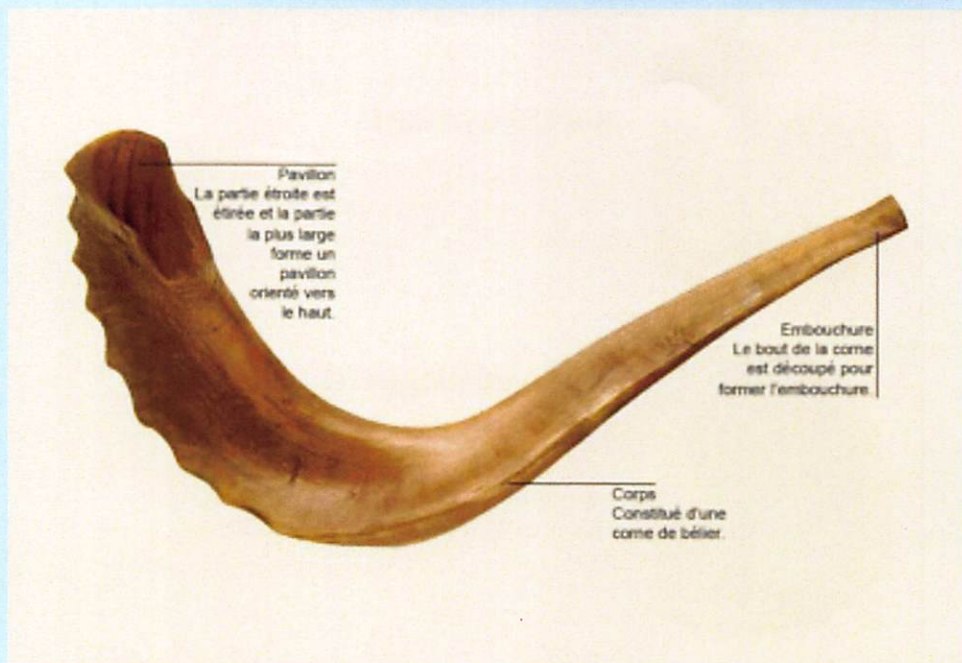
*** Tekia : son long.**

*** Shevarim : son court (3 téroua valent une tékia).**

*** Téroua : 9 sons saccadés.**

*** Tékia guédola : son majeur, long et continu.**

Le SHOFAR est l'instrument traditionnel des synagogues. Fabriqué selon un rituel strict qui consiste à chauffer une corne de bélier pour la ramollir et à étirer la partie étroite pour former un corps dont le pavillon est orienté vers le haut, il joue depuis toujours un rôle important dans la religion juive et sert encore aujourd'hui.



Famille :

Cuivres

Tessiture :

Quelques notes ou harmoniques dans une portée d'une octave.

Matériau :

Corne de bélier.

Dimensions :

Variables, le modèle illustré mesure 32 cm de longueur.

Origines :

Le shofar est associé à la religion juive. Connue depuis l'époque biblique, on l'entend particulièrement à l'occasion du Roch ha- chanah (Nouvel An juif) et du Yom Kippour (le Jour du grand Pardon).

Classification :

Aérophone : le son est produit par la vibration d'une colonne d'air.

Et aussi...

Selon la Bible, le shofar fut utilisé par Josué pour faire tomber les murs de la ville lors de la bataille de Jéricho.

Yeshaya-Dalsace



Tachlikh

« Tachlikh », « tu jetteras » est le premier mot du verset prononcé par le Prophète Michée (7, 19). « Tu jetteras tes péchés dans les profondeurs de la mer ».

Il fait référence à la cérémonie de l'après-midi du premier jour de Roch ha-chanah (si ce n'est pas un Shabbat) qui consiste à se rendre au bord de la mer ou d'un point d'eau auprès duquel on va symboliquement se débarrasser de ses péchés en y jetant une pierre et/ou en y secouant ses poches ou ses vêtements.

Ainsi, sur la rive d'une rivière, au bord de la mer... ou éventuellement près d'un puits, comme c'était l'usage à Jérusalem...

Tachlikh est pratiqué de façons différentes selon les lieux :

- * Certains secouent seulement leur mouchoir
- * Au Maroc, on retourne ses poches
- * En Tunisie, de plus, on crache dans l'eau pour manifester ce rejet
- * Les juifs du Kurdistan s'immergent complètement pour se laver de leurs péchés
- * Les juifs d'Europe de l'Est jettent des morceaux de pain dans l'eau l'après-midi de Roch ha-chanah, tout en récitant un certain nombre de textes appropriés.

Tachlikh devient en quelque sorte un geste purificateur, l'expression de la volonté de l'homme de se débarrasser de ses péchés.

LA FÊTE DE Soukkot...

Il s'agit de l'une des trois fêtes de pèlerinage mentionnées dans la Bible. Comme celles de Pessah et de Chavouot, cette fête a une signification qui fut, d'abord, agricole, puis historique. À l'origine, comme on peut le lire en Exode 23, 16, il s'agissait de la fête des récoltes (d'où son appellation de Hag Ga-Assif), célébrée en automne, et durant laquelle on engrangeait les produits récoltés (il s'agissait essentiellement des vendanges).

Le mot Soukkah désignait vraisemblablement, à l'origine, les granges faites de branchages dans lesquelles les agriculteurs s'abritaient durant les vendanges. Pendant une semaine, ces récoltes donnaient lieu à une célébration en l'honneur de D.ieu, célébration qui se prolongeait par des réjouissances (cf. Juges 9, 27). Soukkot est restée, depuis, une fête joyeuse, comme en témoigne l'un de ses autres noms : Zman simhaténou : « le temps de notre réjouissance ».

Le Lévitique 23, 33-43, nomme cette fête "Soukkot" et donne des précisions sur son déroulement. Le début en est fixé au 15 Tichri.



la montagne.



**Le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon
a été inauguré,
symbole de l'histoire du plateau
Les Justes protestants des Cévennes**

« Nous ignorons ce qu'est un juif, nous ne connaissons que des hommes »



André Trocmé

Réponse de M. le pasteur Trocmé au préfet qui lui annonçait un recensement des Juifs sur le plateau du Chambon.

Des gens qui très modestement ont estimé qu'il était de leur devoir de sauver des enfants juifs.

Par Nora Gutting : plusieurs livres et films ont récemment fait connaître l'histoire du Chambon-sur-Lignon de 1940 à 1945. Dans ce village de Haute-Loire, environ 5 000 Juifs, principalement des enfants, ont été accueillis et mis à l'abri des persécutions. Avec discrétion, ils étaient répartis dans les fermes souvent pauvres des alentours où ils étaient nourris et entourés d'affection. Lundi 3 juin 2013, le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a été inauguré par de nombreux politiques et institutionnels, mais aussi des anonymes venus rendre hommage aux habitants du plateau. Des gens qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont caché des réfugiés et sauvé des enfants juifs.



Après n'avoir été qu'un projet pendant de nombreuses années, le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a officiellement ouvert ses portes hier. Situé face à l'école publique, il a pour vocation de transmettre l'histoire du plateau pendant la Seconde Guerre mondiale et de ses Justes parmi les nations.

Derrière ce dévouement se cachait une foi solide, bâtie sur une connaissance sérieuse de la Bible. Voilà pourquoi ces personnes osaient prendre des risques pour en sauver d'autres. Et surtout, voilà pourquoi elles ont su rester discrètes et humbles. Au-delà de leur courage et de leur bonté, elles avaient un seul motif : être fidèles à Dieu.

L'ensemble des habitants du Chambon-sur-Lignon a reçu la distinction de « Justes parmi les nations ».

C'est le seul exemple d'attribution collective. Il n'y eut en effet pas une dénonciation. Tous participèrent au sauvetage.

39^e Zoom זרם TICHRI 5714/2013

Bulletin d'informations de l'A.C.I. et du Centre culturel international Rachi 5, rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

William Gozlan

Relecture pour ce numéro : **Sophie Thibord-Gava "Transmission"**

Publicité : **René Pitoun & William Gozlan**

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27 bis, avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

Magazine communautaire distribué à 250 adhérents

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros, abonnement annuel 30 euros.

@ lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr téléchargement possible du Zoom.

Mail : rachisyna3@me.com

Les Juifs de France durant la Shoah

William Gozlan et Sébastien Touffu



À Troyes, exposition durant huit jours : les Juifs de France durant la Shoah.
Explications par M. Touffu, directeur de l'ONAC (Office national des anciens combattants)
avec l'aide de la Fondation de la Shoah-Paris.

21/04/2013 16:37



Merci aux gardiens de cette exposition ouverte au public.

À Alain Benamou, responsable de la projection du film Nakache, le nageur d'Auschwitz, à Sophie Thibord-Gava, Daniel Thibord et Fabrizio Iacus

Merci de la part du Centre culturel Rachi et de l'ACI

Initiateur de cette activité : W. Gozlan

Pitchi Poï C'est qui C'est quoi ?

Voyage à Pitchipoï...

Pitchipoï (פיטשיוי) est le surnom qu'utilisaient les Juifs de France pour désigner la destination inconnue, mystérieuse et redoutable des convois de déportés, là-bas, quelque part, très loin « vers l'Est ». Ce néologisme est apparu parmi les enfants dans le Camp de Drancy. L'un de ces enfants s'appelait Jean-Claude Moscovici. Il écrit dans son livre Voyage à Pitchipoï :

« Plus tard seulement, je sus qu'il revenait de ce lieu que nous appelions Pitchipoï, et dont le véritable nom était Auschwitz-Birkenau. »

Le sens de ce mot a reçu plusieurs explications différentes. Certains y voient un mot yiddish, en usage chez les Juifs polonais, qui désignerait un tout petit hameau de rien du tout, juste quelques maisons, et qui pourrait se traduire par « le Pays de nulle part », un endroit insignifiant ou imaginaire.

Plus trivialement, Pitchipoï, c'est « le trou du cul du monde », comme le décrit Henri Raczymow dans Un cri sans voix :

Mais où se trouve donc Pitchipoï ? Vous ne trouverez pas la réponse dans un atlas, mais en lisant l'émouvant roman de Jean-Claude Moscovici, Voyage à Pitchipoï (édition L'école des loisirs) que je viens de terminer. Il y raconte son enfance durant la Seconde Guerre mondiale, la déportation de sa famille, l'antisémitisme des nazis et de certains français, l'internement au camp de Drancy avec sa petite sœur, le retour « miraculeux » de sa mère... mais pas celui de son père.

Avant d'étudier cette période, c'est une lecture conseillée. Avec des mots simples, justes, ceux d'un enfant qui a 6 ans en 1942, il témoigne de ce que fut le calvaire de millions d'enfants juifs dont 1,5 million a été tué par les nazis.

Pitchipoï est un terme qui est apparu lors de la Seconde Guerre mondiale dans le camp de Drancy. Il désignait cette destination mystérieuse et redoutée à l'est vers laquelle les juifs de France furent déportés.

Texte de la plaque d'hommage aux
3733 Justes de France
dans la crypte du Panthéon.
**Les Justes parmi les Nations
qui ont risqué leur vie pour
venir en aide à
des personnes juives.**

La médaille

Signée Nathan Karp, la médaille est l'expression à la fois artistique et symbolique de la phrase du *Talmud* : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ». Les deux mains qui agrippent la corde du salut – à la base ce sont des barbelés – semblent surgir du néant, tandis que la corde enroulée avec force autour du globe terrestre proclame que les actes tels que ceux des Justes justifient l'existence du monde et notre foi en l'humanité.

חסיד אומות העולם

Hasid Ummot Ha-'Olam, littéralement

« généreux des nations du monde »

En 1962, après le procès Eichmann et les traumatismes que suscita le rappel des crimes nazis, une Commission permanente fut créée, avec à sa tête le juriste Moshe Landau (Président de la Cour au procès Eichmann) et le Dr Arie Kubov, alors directeur de Yad Vashem. Les autres membres de cette commission émanaient de diverses organisations liées à l'Holocauste. Le but était de rendre hommage aux personnes qualifiées de « Justes parmi les Nations » (Justes non-juifs). Dès 1970, la Commission est dirigée par Moshe BEJSKI, survivant de la Shoah. À présent, Mordehai Paldi est le directeur du Département des Justes de l'institut Yad Vashem. La Commission permanente a accordé ce titre à plus de 21.000 hommes et femmes en provenance de tous les pays européens qui avaient subi l'occupation nazie.

Ces personnes ont reçu la médaille des Justes, ainsi qu'un diplôme honorifique, récompenses qui leur ont été remises en mains propres ou à un de leurs proches (en cas d'attribution posthume). Elles ont aussi l'honneur d'avoir un arbre planté à leur nom dans le Jardin des Justes à Yad Vashem, à Jérusalem. Leurs noms sont également inscrits sur le mur d'honneur (la plantation d'arbres n'ayant pu continuer faute de place).

Les récompenses sont remises lors d'une cérémonie organisée par l'Ambassade israélienne dans le pays de la per-

sonne désignée ou à Yad Vashem, quand cette dernière choisit de se rendre en Israël à cette occasion.

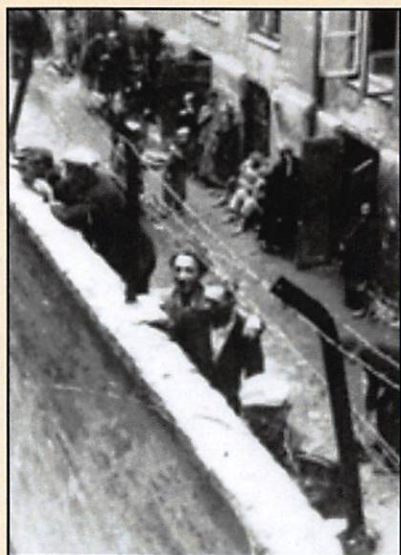
Cette avenue ombragée du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem rend hommage aux non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs de l'Holocauste nazi. Des arbres ont été plantés au nom de ces valeureux amis des Juifs, auxquels s'applique si justement la phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Le concept de Juste parmi les Nations – en hébreu, *hasidi ummot haolam* – est très ancien dans la tradition juive. À l'origine, ces « nations » étaient les tribus non israélites des temps bibliques. Pendant la prière de la Pâque, selon une tradition d'après-guerre, les Juifs évoquent Shifra et Puah, les deux sages-femmes égyptiennes « qui défièrent l'édit du Pharaon exigeant que tous les enfants mâles d'Israël soient noyés dans le Nil », et la fille du Pharaon « qui désobéit au décret de son père et sauva Moïse ». Voyant le nouveau-né israélite, condamné à mort, elle le recueillit et l'éleva comme son propre fils. Les sages juifs lui ont donné un nom : Batya, fille de Dieu.

Dans l'Aube, Les 18 Justes parmi les Nations

*Simone Daunet Martin (Bar-sur-Aube)
Suzanne Gombault (Troyes)
Raymonde Perrin (Bar-sur-Aube)
Roland Delarche (Troyes)
Georges Marcelot (Soulaines-Dhuys)
Roger Rieber (Troyes)
Alice Funé (Paris) (Saint-Usage)
Jeanne-Marie Marcelot (Soulaines-Dhuys)
Anastase Schmitt (Bar-sur-Aube)
André Funé (Paris) (Saint-Usage)
Blanche Mathieu (Lignières)
Félicie Schmitt (Bar-sur-Aube)
Jeanne Funé Maré (Paris) (Saint-Usage)
Jacqueline Perrin (Bar-sur-Aube)
Isidore Schmitt (Bar-sur-Aube)
France Giet (Troyes)
Marcel Perrin (Bar-sur-Aube)
Jeanne Schwartz Roth (Troyes) (Saint-Mandé)*





VARSOVIE ET SON GHETTO (70 ANS)

Bibliothèque R. Lévy

Espace CUCIUC צ״ל

(Le Docteur Cuciuc, Troyen, a perdu son épouse
et sa fille dans la tourmente nazie).

Avec Nicole et Pascal Rapaport, nos
adhérents du centre culturel ont apprécié
l'exposé détaillé et très concis de Pascal,
dimanche 26 mai 2013.

70 ans déjà, qu'une poignée de Juifs se sont
révoltés contre l'armada allemande et ont
tenu tête aux nazis durant un mois...

Et ce ne furent pas les seuls...

Nous avons projeté des extraits de films de
cette épopée « glorieuse » en mémoire de
nos frères et soeurs, enfants compris, qui par
les égouts s'introduisaient de maison en
maison pour combattre la bête immonde,
avec des armes hélas achetées au compte-
goutte aux résistants polonais.



« Deux groupes de combat sont restés dans le ghetto. Nous garderons des
contacts avec eux jusqu'à la mi-juin. Ensuite, toute trace disparaît. »

« Ceux qui ont rejoint le "côté aryen" continuent la lutte dans le maquis.
La majorité d'entre eux seront tués. Une petite poignée de survivants participera
activement, en tant que groupe de l'Organisation juive de combat, à l'insurrection
de Varsovie en août 1944. »

Notes d'un combattant juif du Ghetto



Un rapport sur l'écrasement du ghetto juif de Varsovie

L'Institut polonais de la mémoire nationale (IPN) a présenté récemment l'un des deux exemplaires originaux du rapport du commandant allemand du ghetto juif de Varsovie, le général de la SS Jürgen Stroop, sur sa liquidation en avril-mai 1943.



Cet exemplaire du rapport, intitulé par son auteur « Es gibt keinen jüdischen Wohnbezirk in Warschau mehr » (il n'y a plus de quartier d'habitation juif à Varsovie), avait été adressé en mai 1943 au chef de la SS, Heinrich Himmler.

« Il s'agit de la documentation qui montre comment les Allemands ont détruit le ghetto en avril et mai 1943. Il s'agit d'un document unique », présenté à l'occasion du 70^e anniversaire de l'Insurrection du ghetto, a déclaré Rafal Leskiewicz, un responsable d'IPN.



« Il s'agit aussi d'un aperçu direct unique, qui montre la façon dont les Allemands ont commis des crimes de guerre en tuant des milliers de juifs. C'est un rapport unique, avec texte et photos qui documentent tout le processus d'extermination de la population juive dans le ghetto de Varsovie », a-t-il ajouté.

Le document contient 31 rapports journaliers, rédigés du 20 avril au 16 mai 1943, ainsi que 53 photographies illustrant l'action des forces allemandes.



Le rapport contient entre autres la célèbre photo d'un garçon avec les mains levées, devenue le symbole mondial de la souffrance des juifs au ghetto de Varsovie.

Le second exemplaire du rapport, adressé à Adolf Hitler, se trouve dans les archives américaines.

Retrouvé par les Américains après la Seconde Guerre mondiale, le rapport a servi de preuve dans le procès de Nuremberg contre les principaux responsables du Troisième Reich en 1945.



Source

Belga



À VARSOVIE

L'ANTISÉMITISME, très présent encore et pourtant...

Jeunes et déjà antisémites

Avoir un voisin juif déplairait à 44,1 % des jeunes Varsoviens et 40,1 % n'aimeraient pas avoir de Juifs dans leur classe, selon un sondage commandé par la communauté juive de Varsovie et publié récemment par les médias polonais.



© afp.

Réalisée en mars auprès de 1.250 élèves de 20 écoles secondaires de la capitale par l'institut Homo Homini, cette étude fait apparaître en outre que 60,7 % des jeunes interrogés ne voudraient pas de partenaire juif. « Ce sont malheureusement des pourcentages très élevés. En comparaison avec les études nationales du même type, Varsovie se présente très mal » a commenté un chercheur du centre d'études sur les discriminations de l'Université de Varsovie, Michal Bilewicz, cité par le quotidien Gazeta Wyborcza.



Selon 54,6 % des jeunes interrogés, âgés de 17-18 ans, l'aide des Polonais aux Juifs pendant l'Holocauste était « suffisante ». Seuls 4,9 % estiment le contraire et 11,2 % pensent qu'elle était même « excessive ». « Les résultats de ce sondage nous aideront à préparer des programmes sociaux et éducatifs. Il se révèle que de tels programmes sont bien plus indispensables que nous n'avons imaginé », a indiqué au quotidien Joanna Korzeniewska de la communauté juive de Varsovie.

Le chef de la communauté juive de Varsovie Piotr Kadlczak a déclaré au portail Interia (Pologne) que ces réflexes antisémites étaient « d'autant plus surprenants qu'il n'y a presque plus de Juifs en Pologne ».

Avant la Seconde Guerre mondiale, la Pologne comptait quelque 3,3 millions de Juifs, dont 400.000 vivaient à Varsovie.

Ils représentaient 10 % de la population du pays et un tiers de celle de la capitale. Aujourd'hui, leur nombre en Pologne est estimé entre 8.000 et 50.000.

**Lu
dans
Courrier
International
vendredi 19 avril 2013**

L'institut Homo Homini, qui a invité une centaine de lycées techniques de Varsovie à collaborer – une vingtaine ont accepté –, a montré dans une étude que le niveau de connaissance des jeunes sur le passé juif de la Pologne était consternant, rapporte le quotidien Gazeta Wyborcza. « Pour eux, l'insurrection du ghetto de Varsovie est un événement mineur de l'histoire de la ville », explique le journal. « S'ils sont une majorité à savoir que Mordechai Anielewicz fut le chef de l'insurrection, un quart d'entre eux croient en une victoire militaire des Juifs ».

44 % des élèves considèrent que les Juifs et les Polonais ont souffert autant pendant la guerre. « Étonnant, quand on sait que 90 % de la population juive a été exterminée et 10 % de la population polonaise », estime le Dr Michal Bilewicz, du Centre de recherche sur les préjugés, de l'université de Varsovie.

Plus encore, une majorité (60,7 %) de ces jeunes seraient mécontents d'avoir un partenaire juif et près de la moitié (44 %) de découvrir qu'un des membres de leur famille est Juif.

« La conscience historique particulièrement médiocre des élèves varsoviens reflète la faiblesse du niveau de l'enseignement », observe M. Bilewicz. « Pire encore, elle correspond à une aversion envers les Juifs d'aujourd'hui », conclut-il.

Témoignage poignant ! L'espoir de la survie du Peuple hébreu... juif sur sa terre d'ISRAËL en 1945



The FB Shtetl

28 octobre 2012

via Jews News Jewish survivors of the Buchenwald Nazi concentration camp, some still in their camp clothing, stand proudly on the deck of the refugee immigration ship Mataroa July 15, 1945 at Haifa port.

*Terre d'Israël : 5714 ans
ISRAEL : 65 ANS*



TEMOIGNAGE !

(Source : Communauté de La Varenne)



Cela fait un an que B. nous a quittés. Quand il évoquait ses souvenirs, ces dernières années, il se rendait compte de la chance qu'il avait eue, notamment pendant la guerre. Il avait vécu des événements dont il était sorti indemne physiquement et même moralement : c'est seulement beaucoup plus tard qu'il a ressenti l'effroi des dangers encourus et qu'il s'est considéré comme un miraculé.

Né en Yougoslavie, près de Belgrade, en 1923, il passa sa jeunesse de 1929 à 1941 à Sarajevo, en Bosnie, où son père était le grand Rabbin de la communauté ashkénaze et jouissait ainsi d'un statut officiel : il était le représentant officiel des Juifs, enseignant, professeur à l'École rabbinique, officier d'état civil. Convié aux manifestations officielles comme ses « collègues » d'autres religions, il entretenait de bons rapports avec eux et ne souffrait pas de l'antisémitisme, qui d'ailleurs n'était pas encouragé par le pouvoir royal, contrairement à ce qui se passait dans les pays voisins. Benjamin fréquenta le meilleur lycée laïque de la ville. Ses meilleurs amis, depuis l'école primaire, étaient des Serbes orthodoxes qui lui sont restés fidèles dans les périodes difficiles.

L'invasion de la Yougoslavie par l'Allemagne en avril 1941 amena immédiatement une désorganisation totale du pays, qui fut démantelé. La Croatie devint un état « indépendant », inféodé aux nazis, dirigé par le parti oustachi pour lesquels les seuls vrais croates étaient les catholiques et les musulmans, mais pas les Serbes, orthodoxes, ni les juifs contre lesquels furent promulguées les mesures raciales habituelles.

La Bosnie, donc Sarajevo, faisait partie de cette Croatie. La terreur commença pour les Juifs et les Serbes. Le fils du Rabbin de l'importante communauté séfearade de la ville, un jeune avocat, fut arrêté et fusillé.

Benjamin ne fut pas inquiété... Premier miracle.

Un jour de juin 1941, un camarade du lycée, un Croate, arrêta Benjamin dans la rue et lui demanda ses papiers pour vérifier si la mention « Juif » y était apposée. Interloqué, ce

dernier lui répondit qu'il le connaissait bien, mais comme l'autre insistait, B. remarqua qu'il portait l'insigne du parti oustachi et obtempéra par prudence. « Tu viendras cet après-midi chercher tes papiers au commissariat... », lui lança le jeune homme.

Benjamin se rendit au commissariat. Muni d'une pelle, il fut embarqué avec beaucoup d'autres hommes dans un camion et conduit à l'hippodrome, situé à une vingtaine de kilomètres de Sarajevo, où on leur demanda de creuser des tranchées. Là, les oustachis fusillaient des Serbes par groupes de dix, sous les applaudissements de familles musulmanes. Benjamin qui portait l'étoile jaune se rendit compte qu'après les Serbes, ce serait sans doute au tour des Juifs et qu'il était en train de creuser sa propre tombe !

En fin de journée, on les fit mettre en rang et attendre les ordres : après des minutes qui leur parurent fort longues, on leur dit de revenir le lendemain. Ils coururent à la gare prendre le premier train de retour ; Benjamin prévint ses parents qu'il se rendait chez son meilleur ami, Borislav dit Boro, le fils d'un Pope, pour lui demander de le cacher. Sans hésiter malgré le danger, celui-ci l'installa au grenier, fit jurer le secret à sa famille (sa nièce, âgée de 4 ans à l'époque, se souvient encore de la présence de Benjamin et des assiettes remplies qu'on lui portait).

Fuite en Italie

Les parents de Benjamin lui procurèrent rapidement de faux papiers d'identité. Le consul d'Italie à Sarajevo, ami de la famille, conseilla, au grand étonnement de chacun, de se rendre dans la zone occupée par l'Italie, qui ne livrait pas les Juifs aux Allemands¹. Benjamin partit pour l'île de Korcula muni de ses faux papiers, d'un laissez-passer pour Mostar et d'un certificat médical de convalescence de complaisance. Après avoir pris le train puis le



Des gardiens oustachi (fascistes croates) fouillent des prisonniers et leur prennent leurs biens à leur arrivée au camp de concentration de Jasenovac. Yougoslavie, entre 1941 et 1945.

bateau, il débarqua à Split. Il se rendit, tout craintif, aux autorités italiennes auxquelles il donna son vrai nom et indiqua sa qualité de juif. Menotté, il fut transféré par train dans le nord-est de l'Italie, au nord de Venise et de Trévise, dans le Frioul jusqu'à une petite ville, Oderzo², avec d'autres réfugiés yougoslaves.

Leur statut fut celui d'internés civils. Logés chez l'habitant, leur seule obligation fut de venir signer chaque jour le registre à la gendarmerie, chez les carabinieri. Ils furent accueillis avec gentillesse par les autochtones qui les préféraient à leurs propres nationaux du Sud et de Sicile ! Pour Benjamin, âgé de 18 ans, c'était une vie nouvelle qui s'ouvrait. Il connut bientôt des jeunes de la ville et, doué pour les langues, parla correctement l'italien en quelques mois. Il déménagea plusieurs fois et connut ainsi des gens de métiers et de mentalités différents. Il se lia d'amitié avec le propriétaire d'une « villa » qui portait son nom ; c'était un amateur d'art, collectionneur de tableaux. Benjamin s'initia ainsi à la peinture classique. Invité par ce monsieur à habiter chez lui pour le restant de son séjour à Oderzo, il vécut sous un plafond peint par Tiepolo... Mais il n'y avait pas de salle de bains... Tous les matins, la servante venait apporter un broc d'eau chaude qu'elle versait dans la cuvette et un broc d'eau froide.

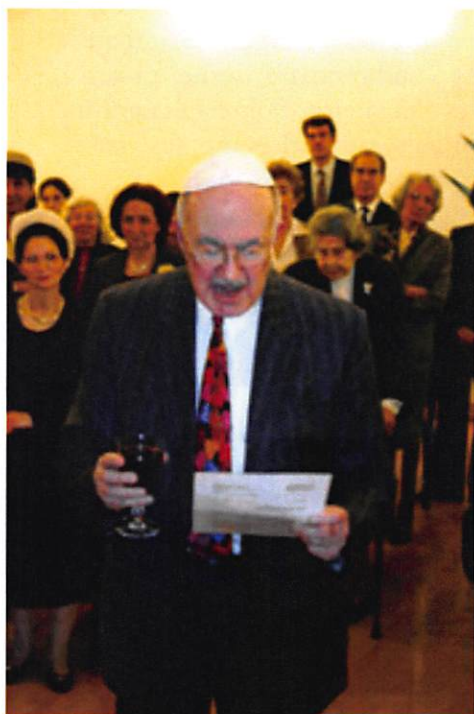
Il reçut même un fusil pour accompagner ses amis à la chasse !

Bientôt ses parents arrivèrent, échappant ainsi au massacre des Juifs de Bosnie, prêché par le Grand Mufti de Jérusalem en visite à Sarajevo quelques semaines auparavant. Son père s'était fait couper la barbe. Sur sa demande, l'évêque catholique de Sarajevo lui avait donné un laissez-passer, en lui disant tout souriant qu'il n'aurait pas fait de même pour son homologue orthodoxe ! Sa mère, la tête et le visage couverts d'un voile, avait été escortée dans le train par un musulman dévoué que la famille employait à de gros travaux et qui la fit passer pour son épouse. Il menaça d'un couteau le policier croate qui voulait vérifier la conformité des papiers d'identité avec le visage !

Enfin, ils étaient réunis...

Tous les internés civils recevaient une petite pension donnée par le J.O.I.N.T., distribuée par les soins du Vatican. Précisons que lors de la Pâque 1942 et 1943, ils reçurent aussi des matzot. Bientôt, Benjamin put améliorer l'ordinaire en donnant des leçons de mathématiques et de physique, matières dans lesquelles il excellait. Son père tuait rituellement les volailles qu'il recevait en paiement et la vie s'écoulait tranquillement. La population n'était pas antisémite.

Un jour, le cordonnier appela Benjamin dans son échoppe : « Beniamino, lui dit-il, tu es un gentil garçon, tu ne mérites pas d'aller en enfer. Pourquoi ne veux-tu pas sauver ton âme ? Convertis-toi au catholicisme et tu seras tranquille ! »



Une idylle se noua entre une réfugiée de Sarajevo et le fils d'un notable, pharmacien de père en fils, mobilisé comme lieutenant, mais en poste à Oderzo. Ils se marièrent en pleine guerre en bravant les interdictions d'union entre juifs et non-juifs³ : leur union dura une soixantaine d'années !

Cet épisode italien prit fin lors de la reddition de l'Italie aux Alliés en septembre 1943.

Nouveau départ vers la Suisse

À partir de ce moment, aucune autorité italienne ne pouvait plus protéger les Juifs. Ils furent convoqués à la gendarmerie où le chef des carabinieri leur dit clairement qu'ils avaient encore quelques jours pour se sauver avant que les Allemands n'arrivent. Ensuite, ils seraient livrés aux Allemands si ceux-ci l'exigeaient.

En consultant une carte de l'Italie, on voyait bien que la seule planche de salut était la Suisse.

Le réseau des nouveaux amis italiens se mobilisa pour aider Benjamin. À nouveau muni de faux papiers d'identité, il prit le train, pour Milan, qui fonctionnait tant bien que mal, puis un train à voie étroite, terminus Tirano, au pied des Dolomites. Il descendit à l'avant-dernière station avant la frontière suisse, pour plus de sécurité et trouva le passeur qui lui avait été indiqué. Celui-ci le mena par des petits sentiers dans la montagne. On était en septembre et le temps était encore beau. À un moment, près de la frontière, le passeur le quitta pour retourner chercher d'autres voyageurs et lui indiqua le chemin. Benjamin, livré à lui-même, prit mille précautions pour ne pas se faire remarquer, mais il ne fit aucune mauvaise rencontre, l'endroit était peu fréquenté.

Le passage de la frontière n'était pas encore le sauvetage espéré, car l'accord des Suisses était

nécessaire. Des garanties matérielles et morales étaient exigées. Benjamin se recommanda de l'ambassadeur de Yougoslavie en Suisse et du Président du B'nai B'rith. Il fut accepté mais, sans ressources, fut d'abord interné dans un camp à Raron, dans la vallée du Rhône puis dans un autre camp où il se perfectionna dans la langue française, jusqu'à apprendre toutes les chansons dont se régalaient les Français, étudiants pour la plupart, internés avec lui...

Ses parents arrivèrent bientôt. Ils avaient été accompagnés bénévolement par un commerçant de Oderzo, qui les avait confiés à un passeur devant les escorter et leur faire franchir le col de la Bernina, à plus de 2 000 m d'altitude. La saison était plus avancée, mais grâce à leur habitude de la montagne autour de Sarajevo, ils ne furent pas trop éprouvés par la montée. En fait, peu de gens cherchaient à entrer en Suisse dans cette région, éloignée des itinéraires de plaine beaucoup plus fréquentés.

Grâce à la Croix-Rouge, la réunion de la famille se fit au bout de quelques semaines. La communauté juive de la Confédération helvétique alloua au grand Rabbin de Sarajevo des subsides et un logement à Lausanne. Une importante population de réfugiés plutôt germanophones y résidait et le rabbin Urbach⁴ fut appelé par le rabbin francophone de la synagogue pour y tenir des sermons en allemand tous les quinze jours, ce qu'il fit à la satisfaction de son auditoire jusqu'à son départ, deux ans plus tard.

Aussitôt sorti du camp, Benjamin avait pris contact avec l'Université de Lausanne pour entreprendre des études ; il travailla quelques mois pour se mettre au niveau des autres étudiants. Il réussit les épreuves et fut accepté à l'École Polytechnique de Lausanne où il passa deux ans. Les étudiants suisses protestèrent contre le traitement de faveur alloué aux réfugiés qui n'accomplissaient pas de service militaire, si bien que les étudiants étrangers réfugiés furent astreints à un service civique. Pendant les grandes vacances, Benjamin se retrouva en montagne, au col de Cou, au-dessus de Champéry, pour couper du bois. Expérience dont il garda le meilleur souvenir.

En 1944, la famille eut la joie mêlée de tristesse d'accueillir le plus jeune oncle maternel de Benjamin, le docteur Eugène Feldmann, médecin à Budapest, libéré du camp de Bergen-Belsen dans le cadre des discussions concernant le troc « camions contre Juifs ». Il retourna à Budapest à la fin de la guerre sans n'avoir jamais parlé de ses conditions de vie dans le camp...

À la fin de la guerre, en 1945, les autorités suisses demandèrent aux réfugiés de rentrer chez eux. Le rabbin Urbach, auquel un poste avait été offert à La Chaux-de-Fonds, décida quand même de revenir à Sarajevo, estimant qu'il devait retrouver, et sa communauté, sans doute bien éprouvée, et son statut de personnage officiel d'avant-guerre.

Il ne manquait plus qu'une année à Benjamin pour être diplômé, mais il suivit ses parents...

Retour en Yougoslavie et départ pour la France

Quelle désillusion au retour ! Sur les 11 000 Juifs, pas loin de 7 000 avaient été massacrés par les seuls Croates oustachis, sans même l'intervention des Allemands. Les seuls Juifs survivants étaient les partisans de Tito, les prisonniers revenus des camps allemands et des réfugiés comme la famille Urbach. La pratique de la religion, quelle qu'elle fût, était fortement découragée par le régime communiste ; la retraite des prêtres fut supprimée. Tito n'était pas antisémite, les Juifs occupaient des postes élevés dans les domaines politique, économique et culturel, pourvu qu'ils fussent communistes.

Le rabbin Urbach ne parvint pas à réunir dix juifs à la synagogue dont le rez-de-chaussée était devenu un club pour la jeunesse. Seul subsistait le premier étage à usage de synagogue. Il demanda son transfert à Zagreb, capitale de la Croatie, où persistait encore une certaine activité religieuse.

Le pays était désorganisé ; les structures de l'État précédent n'existaient plus. Seuls les « partisans » et les communistes trouvaient grâce devant le nouveau régime et obtenaient des postes et des emplois, quel que fût leur niveau.

Malgré les tribulations de Benjamin pendant la guerre, son séjour en Suisse le faisait passer pour un « planqué » et presque un suspect aux yeux des autorités yougoslaves... Il s'était vu signifier qu'il aurait à faire trois ans de service militaire... Mais il apprit que la France offrait à des bacheliers parlant français une bourse pour étudier en France. Il sauta sur l'occasion et se retrouva à Paris à Noël 1945 avec ses bons amis d'enfance Boro et Branislav dit Brano.

Il fut affecté à l'Université de Toulouse mais, après les deux années passées à Lausanne, il supportait mal l'attitude des professeurs qui considéraient les étudiants comme des petits enfants qu'il fallait réprimander sans cesse. Il avait vingt-trois ans !

Finalement il revint à Paris et fit connaissance de cousins du côté paternel, qui eurent non seulement la gentillesse de l'accueillir et de l'héberger, mais aussi de le sortir et de l'emmener en vacances. Il prépara, à l'École Sudria, le concours d'entrée à l'École Supérieure d'Électricité (ESE) où il fut reçu en 1947. Tout heureux, il se rendit à Zagreb pour rendre visite ses parents et eut la mauvaise surprise de se voir confisquer son passeport, mais ne lui serait rendu que lorsqu'il aurait fait son service militaire. Il se rendit alors à Belgrade pour demander de l'aide à Brano, devenu architecte, apprécié du régime à cette époque et qui occupait de hautes fonctions dans l'appareil politique. Benjamin lui expliqua qu'il devait entrer à l'ESE quelques semaines plus tard ! Il promit à Benjamin de s'occuper de lui et lui demanda de revenir quinze jours plus tard à une certaine adresse. Le jour dit, Benjamin se retrouva devant un immeuble gris, anonyme, sans inscription, où se tenait un seul homme en civil. Celui-ci le laissa entrer après vérification de son identité et Benjamin fut introduit dans une pièce immense, au bout de laquelle

son ami Brano était assis derrière un bureau imposant. Il ouvrit un tiroir, en tira le passeport et dit à Benjamin : « Ne me demande pas jusqu'où je suis allé pour te le faire rendre ⁵. »

Benjamin revint en France et ne retourna plus en Yougoslavie pendant de nombreuses années ⁶. Il sortit diplômé de l'École, trouva un emploi d'ingénieur dans une société de machines à souder dont le propriétaire était, ce que Benjamin ignorait alors, un Juif originaire de Salonique. Celui-ci le présenta à ses directeurs en disant : « Voici un jeune homme qui a beaucoup souffert... » Or Benjamin fut très étonné de cette réflexion, car il ne ressentait aucune souffrance à l'époque. Il estimait qu'il avait passé deux années de découverte en Italie et en Suisse, sa personnalité s'était forgée. En connaissant des gens qu'il n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer autrement, sa connaissance du monde s'était élargie.

C'est bien plus tard, quand nous sommes allés en Yougoslavie et notamment à Sarajevo, qu'il prit pleinement conscience de la chance incroyable qu'il avait eue, et le sentiment de culpabilité ne le quitta plus. « Pourquoi, moi, ai-je échappé à ces massacres ? » Il attribuait ces miracles au mérite de ses ancêtres.

Notes : 1 L'Italie occupait la Dalmatie depuis Zadar jusqu'à Split, les îles côtières de la Croatie, le sud de la Slovénie et l'essentiel du littoral monténégrin.

2 Sans doute l'origine du nom d'Albert Uderzo, créateur d'Astérix.

3 Le mariage civil n'existait pas à l'époque en Italie. Seul le mariage religieux était valable.

4 Le nom Urbach, originaire d'Europe centrale, s'écrivait Urbah en serbe où le son ch était rendu par la seule lettre h. C'est pourquoi Benjamin, né en Serbie, porte le nom Urbah.

5 Bien plus tard, Brano, qui entre-temps passera un an en prison pour raisons politiques, nous dit qu'il était allé voir Tito, qu'il connaissait bien, et que ce dernier avait donné l'ordre au ministre de l'Intérieur de rendre le passeport !

6 Ses parents quittèrent Zagreb en 1947 avec des rouleaux de la Torah, ainsi que beaucoup de Juifs autorisés par Tito à émigrer en Palestine sur l'ordre de Staline, pour gêner les Anglais. Puis Benjamin les fit venir en France où ils vécurent jusqu'à leur décès.

Enfants assis et couchés à même le sol à Sisak, un camp de concentration oustacha (fasciste croate) pour enfants.

Yougoslavie, au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Les oustachis, c'est-à-dire les insurgés, (en croate : Ustaše - les insurgés ; serbo-croate, serbe, croate : Ustaše - Hrvatski Revolucionarni Pokret) étaient un mouvement séparatiste croate, antisémite, fasciste et anti-yougoslave.

Des soldats oustachi (fascistes croates) tuent une victime au poignard et à la baïonnette.

Yougoslavie, entre 1941 et 1944.



SOURCES :



UNITED STATES
HOLOCAUST
MEMORIAL
MUSEUM



Évènement joyeux au sein de notre petite communauté.

Bar-Mitsva de Tom Guedj

כל הכבוד

מזל טוב

Mazaltov

Aux familles Guedj et Akouka



בר מצוה

Shabbat 9 mars 2013, 27 Adar, parachat Vayakel-Pekoudei.

Synagogue Rachi de Troyes avec Momy Assaraf et Mickaël Gabbai



BRUXELLES : Israël à l'honneur...

Il était un peu plus d'1 h. dans la nuit de samedi à dimanche, quand le président du jury Arie Van Lysebeth a annoncé le résultat de cette finale qui s'est déroulée, du 27 mai au 1^{er} juin, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, en présence de la Reine Fabiola.

Derrière l'Israélien Boris Giltburg, on retrouve dans l'ordre le Français Rémi Geniet, le Britannique et Polonais Mateusz Borowiak, le Russe Stanislav Khristenko, la Chinoise Zhang Zuo et l'Américain Andrew Tyson.

75 pianistes ont été admis à la session 2013.

Âgé de 28 ans, Giltburg a réalisé une magnifique prestation. Lauréat du concours de Santander en 2002, 1^{er} prix Lisbonne en 2003, 2^e prix Concours Rubinstein, il a séduit par son originalité, sa technique impeccable et l'émotion de son jeu.



Le jeune pianiste israélien Boris Giltburg a remporté le concours Reine Élisabeth 2013.



Martinot Immobilier
14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier
64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

**Transaction, Location, Gestion,
Syndic de Copropriété,
Programmes Neufs
Immobilier d'entreprises
troyes@martinot-immobilier.fr**

Qui s'y connaît aussi bien?
Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante

EUROPE : LUTTER CONTRE L'ANTISÉMITISME

Par Pr Hagay SOBOL

Avant tout, qu'est-ce qu'un Centre Culturel Juif aujourd'hui ? Pour **Jean-Charles Zerbib, délégué du FSJU**, « C'est une structure laïque qui diffuse de la culture juive, entre mémoire, tradition et modernité, non seulement en direction des juifs eux-mêmes, mais également ouverte sur la Cité ». Pour **Jo Zrihen, président de l'organisation européenne**, « il serait erroné de dire qu'il s'agit de communautarisme puisqu'il existe une réelle pluralité de publics. Cela contribue au lien social et à mieux se connaître les uns les autres ». La parfaite illustration en est une initiative marseillaise, le collectif « **Tous Enfants d'Abraham** », constitué d'associations culturelles laïques regroupant des chrétiens, des juifs et des musulmans. Ce dont témoigne **Martine Yana, la directrice du Centre Fleg** : « Nous réalisons conjointement des activités intégrant nos différents regards. Nous mesurons tout ce qui peut nous séparer, mais grâce à la laïcité, nous pouvons travailler ensemble dans un espace partagé, même sur les sujets les plus délicats ». Pour **Abraham Infeld, président de l'organisation mondiale**, « il est indispensable que les **juifs eux-mêmes connaissent leur culture** multimillénaire, pour qu'ils sachent qui ils sont. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront transmettre un héritage et interagir avec l'Autre de manière positive, pas en se dissolvant ». Ces structures sont donc à « la fois culturelles et communautaires, mais pas communautaristes », conclue **Jo Zrihen**.

POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



Dignité
Funéraire

8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers

(en face l'hôpital des Hauts Clos)



Tél. : 03 25 74 49 31



Habilitation 02.10.073

Nous portons à votre connaissance le décès de
Monsieur Edgard CORCIA ז"ל

décédé lundi 17 juin 2013.

Les obsèques se sont déroulées le mercredi 19 juin 2013 à Troyes.

Tous les membres de l'A.C.I présentent à Liliane son épouse,
et aux familles leurs sincères condoléances



@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely/ bouclette

Ecussons et badges

Programmes de broderie

Sérigraphie 12 couleurs

Compactage

Antidérapant

Milar

Transfert flock

Transfert encre

Haute fréquence

Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants

-chaussettes

Vignettes imprimées

Découpe laser

Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES

Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92

Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

220 Robes de Mariées
Différents styles de collections
+ Nouveaux Créateurs (+ Grandes Tailles)
& Tous les accessoires



Miss Élegante

La femme
Rayon cocktail et cortège :
modèles sur mesure, 40 couleurs,
chapeaux, sacs, bijoux assortis.
(+ très grandes tailles)

L'homme
Tous styles.
Personnalisé par Gilets,
Lavallières, Chaussures, etc.
jusqu'à la taille 70

Les enfants
Cérémonie

Nouveau Show-room
et magasin au 1^{er} étage

Entrée :
1, rue du Général Saussier

Centre Ville :
Angle 77, rue Émile ZOLA

TROYES

03 25 73 05 07

www.misselegante.fr
fashion@misselegante.fr

Fermé
lundi
mardi

Du mercredi au samedi : 10h - 12h et 14h - 18h30

Actualités Corse, île de bonté...

Par
Judaïcité

Diffusé dimanche 14 avril sur France 5, le documentaire **Corse, île des Justes ?** apporte un nouvel éclairage sur l'île de Beauté pendant la 2^e Guerre mondiale. Réalisée avec passion par André et Clémentine Campana, ce « road-movie corse », de village en village, de ville en ville, on découvre des Corses pétris d'émotions qui ont accueilli et protégé des Juifs pendant la guerre « parce que c'était normal », et qui donnent une grande leçon d'humilité : les Corses, dans leur ensemble, ont considéré que l'on touchait à une part d'eux-mêmes.

Traditionnellement terre d'accueil, l'île de Beauté a servi de refuge, durant la Seconde Guerre mondiale, à de nombreux Juifs qui, protégés par les Corses, ont ainsi pu échapper à la déportation. Un pan méconnu de l'histoire que France 5 propose de découvrir dans *La Case du siècle*. La Corse, une île de Justes ? Certains le croient, puisqu'une association juive locale est allée jusqu'à demander au Mémorial de Yad Vashem (Israël) que l'île dans son ensemble soit reconnue en tant que telle. Le titre ne lui a finalement pas été décerné, mais des personnalités aussi engagées que l'avocat Serge Klarsfeld déclarent être « d'accord avec l'intitulé, parce que, à une exception près et de manière quasi accidentelle, aucun Juif corse n'a été déporté et que ceux qui s'étaient réfugiés en Corse n'ont pas été atteints par les mesures prises par Vichy en août 1942 ». Plus nuancée dans ses propos, Noëlle Vincensini, résistante et cofondatrice de l'association antiraciste Ava Basta, se souvient que même s'il y avait des collabos, ce qui dominait dans la population, c'était la solidarité avec les Juifs.

Une attitude humanitaire que Louis Luciani, professeur d'histoire, a retrouvée au plus haut échelon de l'administration d'alors, en effectuant des recherches dans les archives. Les documents d'époque sont on ne peut plus explicites. Datant de 1941, le recensement, réalisé sous les ordres du préfet Paul Louis Balley, ne comporte que des noms de Juifs français et turcs, c'est-à-dire de personnes ne pouvant pas être déportées... Cette même liste va permettre à Balley de ne pas avoir à procéder aux arrestations des Juifs étrangers imposées par le gouvernement de Vichy en 1942.

Pourtant, selon Louis Luciani, ils sont nombreux : il y avait une famille juive pratiquement dans chaque commune de Corse. Après la dé-



faite de la France en juin 1940, des milliers de Juifs débarquent sur l'île.

Parmi eux, des Allemands et des Autrichiens, mais aussi des apatrides qui s'installent notamment à Bastia. Pour éviter le pire à ces sans-papiers, le préfet Balley et le sous-préfet de la région, Pierre-Henry Rix, vont leur fournir, avec le concours du Consul général de Turquie, de vrais-faux passeports turcs. Mais, pour Louis Luciani, l'action de l'administration n'aurait pas été possible sans le soutien des « policiers, des gendarmes, mais également de la population. Il faut bien comprendre qu'un préfet, surtout en temps de guerre, ne peut pas aller à l'encontre de son opinion publique, ce qui amène à penser que cette dernière, à l'époque, n'est pas du tout antisémite ». Les récits des uns et des autres tendent à le prouver. Au fil des témoignages se dessine le portrait d'une terre et d'un peuple qui accueille sans condition tous ceux qui se trouvent en difficultés. Et si l'aide apportée aux Juifs pendant la guerre a longtemps « été occultée », c'est peut-être, comme le dit Pierre Franceschetti, « parce que chez [nous] c'était pas un fait historique, parce que pour [nous] c'était normal. »

Voici un copié coller d'un commentaire que j'ai fait moi-même après le visionnage de ce film :

17 avril 2013

La Corse, île des Justes ?

C'est le titre d'une émission que j'ai vue, il y a un ou deux jours. Les faits remarquables qui m'ont marqué moi en tout cas, sont d'une part, un préfet qui répond toujours aux consignes de Vichy, mais toujours en protégeant les Juifs ; selon Klarsfeld, il n'y eut aucune déportation de Juifs à partir de la Corse, à l'exception d'un cas... accidentel ! D'autre part, un nombre considérable de Corses ont caché et sauvé des Juifs, mais n'ont pas ressenti le besoin d'en

faire un fromage, c'est-à-dire de le proclamer sur les toits après la guerre, ni même de transmettre la chose au sein des amis et de la famille, comme si cette chose coulait de source ! Pour faire surgir ce passé à la surface, il a souvent fallu que les bénéficiaires ou leurs descendants se rappellent à leur mémoire et témoignent leur reconnaissance.

Voilà ce que j'ai retenu, au-delà des épisodes singuliers inévitables de chaque histoire concrète.

Évidemment, ça interpelle. Comment cela se fait ? Y a-t-il une donnée culturelle qui rend ce comportement répandu non seulement possible, mais probable, compte tenu de sa fréquence ? Je le crois.

Dans ma vie d'homme né en 1933, dans laquelle la Corse n'occupe aucune place, hormis comme Ile de Beauté, idéale pour des vacances, tous les signaux en provenance de cette île ont été liés au désir d'indépendance de ses habitants. À l'origine d'attentats terroristes contre les symboles métropolitains, mais aussi de répression violente de la part de la Métropole. Je ne peux évaluer la partie de la population concernée, mais elle n'est sûrement pas négligeable...

Donc, voilà une population minoritaire (par rapport à la population française) objet de répression. Comme les Juifs. Un Corse, face à un opprimé, se sent naturellement solidaire. Quoi d'étonnant qu'un certain nombre d'entre eux aient agi comme des Justes, comme ils respiraient.

Merci aux Corses pour tous ces actes de force et de courage.

À Cordoue,

on vivait en arabe, on pensait en grec, on priait en hébreu.

Dans le cadre du dossier consacré aux successeurs de Maïmonide et Averroès qui figure dans le nouveau numéro de l'Arche, six personnalités évoquent ces deux penseurs et leur influence.

Voici le témoignage de Jacques Attali, auteur de plusieurs livres sur le sujet.

Il est important, lorsqu'on parle d'Averroès, de citer son nom arabe Ibn Rushd. Averroès est un nom latin qui lui a été donné au XV^e siècle par des gens qui ne l'aimaient pas. Ce qui rapproche ces deux hommes, c'est la concordance des dates. Ils sont nés au même endroit, avec quinze ans d'écart. Il est possible, et c'était d'ailleurs le sujet du roman que j'ai écrit à leur propos, qu'ils se soient rencontrés, bien que ce soit peu probable. Les deux sont des Espagnols issus de Cordoue. Ils sont partis au Maroc pendant un moment. Fils de juristes et avocats, ils professent le métier, entre autres, de médecin. On peut difficilement faire plus proche. Évidemment, ils sont aussi tous les deux, et c'est peut-être le plus important, des juges et de grands théologiens de leurs univers, musulman pour l'un et juif pour l'autre, mais surtout fanatiquement proches de la pensée d'Aristote. Sachant qu'Ibn Rushd a quinze ans de plus que Maïmonide, il est vraisemblable, en regardant leurs textes, qu'il ait été influencé par son aîné. Pas le contraire.

Ibn Rushd est plus audacieux dans ses propos que Maïmonide. En particulier sur l'éternité de l'univers. Par contre, Maïmonide est plus audacieux qu'Ibn Rushd sur un point précis : le caractère totalement abstrait de Dieu.

Ce qui les distingue, c'est que l'un a fini sa vie très mal, progressivement abandonné par les dirigeants du monde musulman, conscients qu'il était trop audacieux pour eux. Si Ibn Rushd avait été suivi, il aurait amené l'islam dans une tout autre direction. Sa grande thèse étant qu'il n'y a pas de contradiction entre la raison et la foi. Une thèse oubliée peu après lui par l'islam... et par le catholicisme. Maïmonide est resté la référence suprême de son peuple, considéré comme un grand maître, rayonnant auprès des juifs, puis en Occident en général. Tandis qu'Ibn Rushd a été totalement censuré par l'islam qui a suivi, pratiquement jusqu'à aujourd'hui. Ce qui est d'autant plus regrettable, Ibn Rushd étant un plus grand penseur que Maïmonide. Aristotéliens, les deux hommes ont tenté de concilier le monothéisme et la science telle que le philosophe grec la concevait.

Maïmonide est clairement un penseur organique, tandis qu'Ibn Rushd se voulait organique. Mais en raison de ce qui s'est passé, à savoir la victoire de l'obscurantisme à ce moment-là, il s'est révélé un penseur critique. Mais aucun ne se voulait critique, désirant penser à l'intérieur de leur foi.

Leurs successeurs sont nombreux. À commencer par Thomas d'Aquin, René Descartes et Giordano Bruno. Et puis, bien entendu les Lumières. C'est par eux, plus que par Byzance et Florence, que la pensée grecque va revenir en Occident. Ils vont donc être très importants dans la naissance du monde des Lumières. Maïmonide a été beaucoup utilisé et a nourri la pensée juive par ses commentaires, plus qu'Ibn Rushd, étudié depuis peu. En 1149, la victoire des plus orthodoxes à Cordoue a conduit progressivement à éteindre les Lumières de l'islam qui étaient alors bien plus audacieuses que les Lumières de

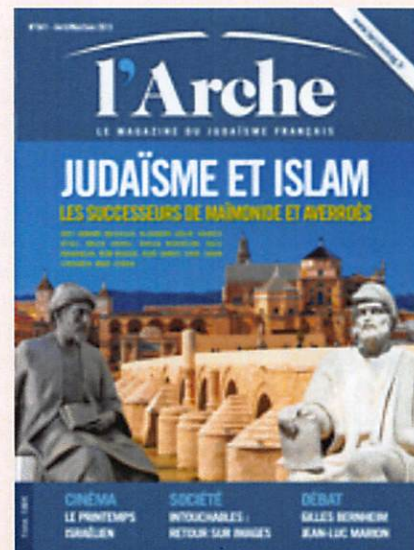
l'Occident. Ceux qui aujourd'hui encore dans l'islam se réfèrent à Ibn Rushd sont souvent contestés. Tous les intellectuels musulmans modernes se réfèrent à lui comme tous les intellectuels juifs sont conscients de l'importance jouée par Maïmonide dans la transmission de la jurisprudence.

L'âge d'or andalou se réfère à cette époque où l'on passait d'une religion à l'autre, on allait aux fêtes des uns et des autres. Comme disait un poète juif : « On vivait en arabe, on pensait en grec et on priait en hébreu. » Tout cela constituait une extraordinaire symbiose. Malgré tout, ils vivaient sous une dictature théologique. Les juifs, tout comme les chrétiens, vivaient comme des dhimmis, des citoyens secondaires. Cet âge d'or impliquait donc à la fois de grandes tolérances et de grandes fermetures.

Propos recueillis par Steve Krief

Jacques Attali est économiste et auteur du roman **La Confrérie des Éveillés**, consacré aux deux penseurs (Éditions Fayard, 2004).

source

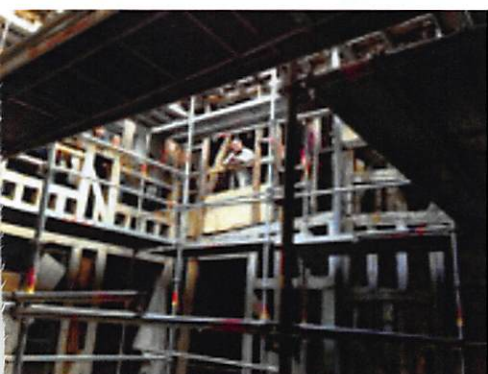




FONDATION



PATRIMOINE



Une centaine de personnes, membres actifs de la Fondation du patrimoine, a visité le chantier de notre centre culturel et Synagogue « RACHI » à Troyes, dimanche 12 mai 2013. Accueil et visite par René Pitoun, Philippe Bokobza, Yaël Parisot et William Gozlan.

Monsieur Philippe Imbert, historien bien connu de notre cité de Troyes, les a accompagnés durant toute cette journée.



*L'intégralité du
« Bouchon de Champagne »*

(Centre de Troyes)

sera bientôt classée

en secteur sauvegardé.

La Synagogue « Rachy » se trouve

au cœur de ce bouchon.

Un grand projet verra le jour

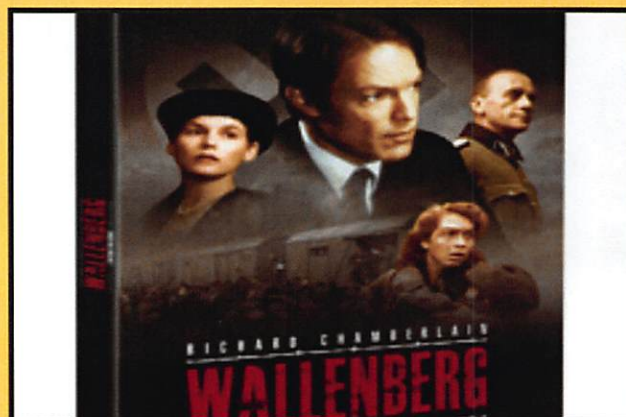
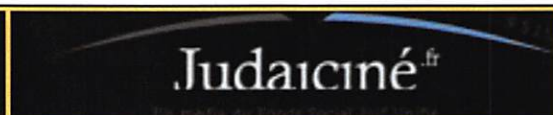
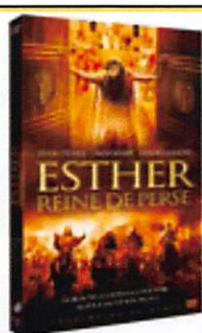
en 2014/2015

pour ce lieu de prières...



CIC Banque Privée
105, avenue Michel Baroin
10800 SAINT JULIEN LES VILLAS
Tél : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes 39, rue Paul Dubois
10000 TROYES
Tél : 03 25 45 05 80



La vidéo au Centre de sept. 2013 à mars 2014



Agglomération de Troyes, Rives-de-Seine.

Proche des magasins d'usines « Marques Avenue » de Saint Julien-les-Villas, Aube

Sortie de Troyes **direction Dijon** Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

Unique en Champagne-Ardenne -

Yonne



TOUTES NOS VIANDES SONT CACHERISEES
SOUS LA STRICTE SURVEILLANCE DU BETH DIN DE PARIS



Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)

**Fromages, cornichons, thon, anchois,
mayonnaise, boîtes de pâtés,
pommes chips, gâteaux, pain de mie...**



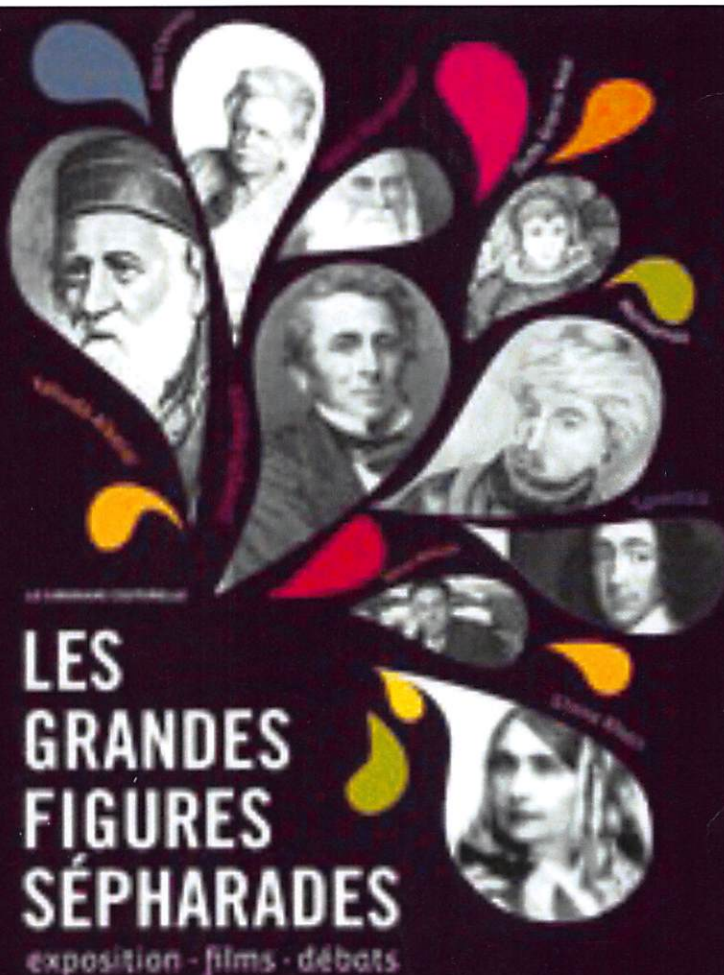
Centre commercial des Rives-de-Seine (fermé le dimanche)

130, avenue Michel Baroin 10800 Saint Julien-les-Villas

Merci à Éric PETERS, PDG Intermarché et généreux mécène de notre Communauté...



Du 1^{er} au 8 décembre 2013
à TROYES
Les grandes figures séfarades,
avec la caravane culturelle du



*Exposition,
video grand écran
« le sépharadisme »*